

International Journal of Spaces and Urban Territory
p-ISSN: 2534-8183 / e-ISSN: 2382-3011
© Knowledge Journals www.knowledgejournals.com

Article

GRAND-BASSAM : UN PÔLE TOURISTIQUE IVOIRIEN FRAGILE GRAND-BASSAM: A FRAGILE IVORY TOURISM POLE

BRENOUM KOUAKOU DAVID¹

¹Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan-Cocody), Côte D'Ivoire

Résumé – Grand-Bassam a été la première capitale de Côte d'Ivoire, avec pour vestiges son quartier France, d'architecture coloniale, inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO en juin 2012. Elle est aussi une cité balnéaire possédant de nombreux hôtels et restaurants pris d'assaut chaque week-end. Ses richesses culturelles sont également indéniables : village artisanal, fête traditionnelle de l'*Abissa*, etc. Mais cette deuxième destination d'attraction du pays est confrontée à l'érosion côtière, l'insalubrité, l'insécurité (attaque djihadiste), mettant à nu sa fragilité et ses problèmes de gouvernance. Ce tableau met au gout du jour la nécessité d'interroger sa capacité à être une destination touristique majeure. Pour y arriver la recherche documentaire, l'observation, l'inventaire et l'enquête ont été utilisés.

Mots clés : Grand-Bassam, fragilité, gouvernance, potentialités, destination touristique

Abstract-Grand-Bassam was the first capital of Ivory Coast, with the vestiges of its France neighborhood, of colonial architecture, inscribed on the World Heritage list of UNESCO in June 2012. It is also a seaside resort with many hotels and restaurants people rush every weekend. Its cultural riches are also undeniable: craft village, traditional festival of Abissa, etc. But this second destination of attraction of the country is confronted with coastal erosion, insalubrity, insecurity (jihadist attack), exposing its fragility and its problems of governance. This table highlights the need to question its ability to be a major tourist destination. To achieve the literature search, the observation, inventory and survey were used.

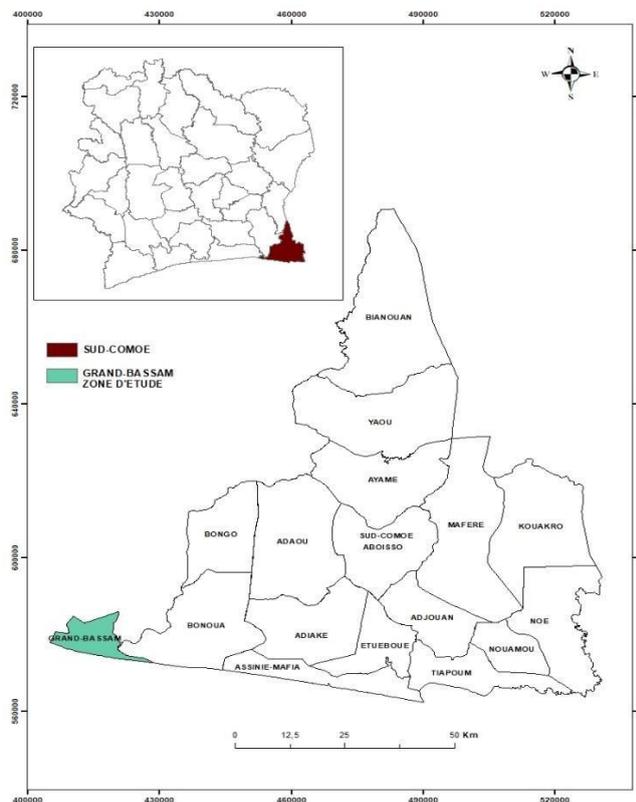
Keywords-Grand-Bassam, fragility, governance, potential, tourist destination

Introduction

Dans les années 1970, la politique de développement du tourisme en Côte d'Ivoire a donné la priorité aux villes du cordon littoral dont Abidjan, Grand-Béréby, San Pedro et Grand-Bassam. En bordure du golfe de Guinée, à 5°13 de latitude Nord et 3°45 de longitude Ouest, Bassam est située à 43 km d'Abidjan, au sud-est (figure 1). Grâce à ses nombreuses potentialités, la ville est capable d'accueillir différents types de tourisme, notamment culturel, écologique, sportif, balnéaire et d'affaire, avec une gamme complète de réceptifs hôteliers. Pour y développer ce secteur, elle a bénéficié d'installations et d'infrastructures routières solides. Principale destination balnéaire du pays, elle attire abidjanais et résidents étrangers chaque week-end, après une semaine trépidante. Haut lieu de tourisme après la ville d'Abidjan, elle « devrait être aussi porteur pour le tourisme en Côte d'Ivoire que l'Ile de Gorée l'est pour

l'activité touristique au Sénégal » (Sangho, 1991). Le tourisme et les loisirs balnéaires sont mieux lotis (Hauhouot, 2002). Si le tourisme est une opportunité pour la ville de Bassam, il représente toutefois une menace. Quand on parcourt la ville et ses plages, on est frappé par l'insalubrité çà et là. L'érosion côtière prend de l'ampleur (Hauhouot, 2002 ; Konan et al, 2018) et l'insécurité une proportion sans commune mesure. De 1250 infractions en 2004 (Koffi, 2008), Bassam a été l'objet d'une attaque terroriste en mars 2016. Dans ce contexte de vulnérabilité et de fragilité, l'on s'interroge sur la capacité de Bassam à être un pôle touristique majeur aux aptitudes pouvant internationaliser les pratiques de tourisme en Côte d'Ivoire. Bassam est-elle une destination viable ? Pour répondre à cette question, l'étude montre les potentialités et le poids touristiques de cette ville, mais aussi sa fragilité. En toute hypothèse, Grand-Bassam est un pôle touristique menacé par l'insalubrité, l'insécurité et les aléas naturels.

Figure 1 : Grand-Bassam, dans sa région (sud-comoé)
Méthodes et matériels



Plusieurs techniques de recueil de données ont été utilisées. La documentation a aidé à nous imprégner de la notion de pôle touristique et des pratiques de tourisme dans le monde et à juger l'industrie touristique bassamoise. Elle a permis d'appréhender ses potentialités, opportunités, faiblesses et menaces. L'inventaire des réceptifs hôteliers, des restaurants, des maquis et des attraits touristiques a permis de les dénombrer et les localiser. Aussi, plusieurs années d'observation directe de terrain ont-elles servi à caractériser l'état environnemental, sécuritaire, des infrastructures et à qualifier le niveau d'équipement. Enfin, des entretiens

dirigés relatifs à la salubrité, à la sécurité, aux prestations offertes aux touristes ainsi qu'à leur

niveau de satisfaction ont eu lieu avec des touristes, autorités et acteurs du secteur indifféremment de leur nombre.

1. RICHESSES TOURISTIQUES DE LA VILLE DE GRAND-BASSAM

Du fait des sites variés (figure 2), Bassam réunit à la fois les atouts d'un tourisme culturel, gastronomique, artisanal et balnéaire (Sangho, 1993).

Figure 2 : Distribution des sites touristiques majeurs dans la ville de Grand-Bassam



Grand-Bassam, porte d'entrée touristique en Côte d'Ivoire Première ville ivoirienne de liaison avec le colon

Selon Memel Fotai cité par Memel Frédéric (2006), la signification de *Bassam* donne lieu à une diversité de versions en liaison avec le colon. Ce dernier aurait mal transcrit *Bazouan*, qui serait selon les N'Zima l'appel à l'aide qu'aurait lancé une femme en

difficulté à un Européen. Pour les Abouré de Moossou, Bassam vient de *Alsam*, nom donné au campement installé à leur arrivée à la tombée du jour. Crépuscule en langue locale, ce nom est devenu Abassam puis Bassam selon la transcription du colon.

Ce campement connaît ses débuts de noblesse en 1830 lorsque Bouët

Willamez signe des traités avec ses chefs. En 1843, le Fort Nemours impulse la

croissance des activités commerciales et culturelles, et par ricochet, une forte migration vers la localité. En 1893, Bassam devient la première Capitale de la colonie. La disgrâce entre elle et l'administration coloniale survient à l'aune des années 1900 suite à une épidémie de fièvre jaune causant la mort de plusieurs occidentaux. La ville perd alors son statut au profit de Bingerville et est érigée en chef-lieu de subdivision en 1924. Mais, elle demeure la principale métropole du pays jusqu'au milieu des années 1930.

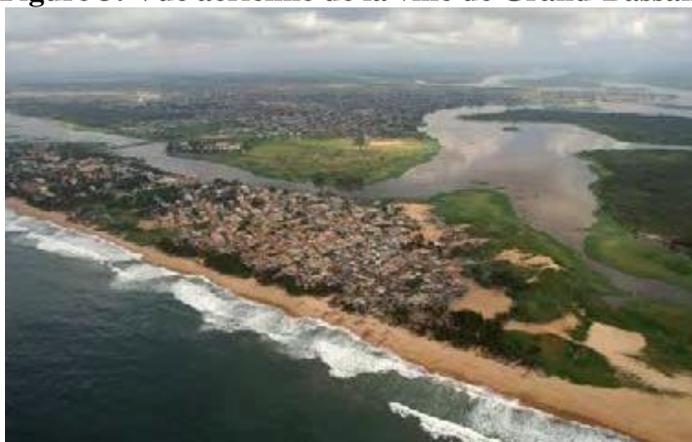
L'ouverture, à Port-Bouët (Abidjan), en eau profonde du Wharf en 1931, puis l'inauguration du port en 1951 ont assombri l'horizon du processus de développement de Bassam: ses activités portuaires commerciales migrent vers Port-Bouët. Dans

le quartier européen, les vestiges y afférents (premières maisons de commerce, d'habitation, etc.) méritent d'être visités, connus et préservés.

Grand-Bassam ou le charme du passé

L'histoire prédestine Bassam à une vocation touristique (Sangho, 1993). Construit à partir de 1843, son site originel se constitue de plus de 60 maisons monumentales qui lui donnent un aspect de vieille ville d'architecture européenne transplantée dans un paysage africain (Abe, 1978). Aussi, s'est-elle structurée autour des lagunes (Ebrié, Ouladine, Potou), fleuve Comoé, cordon littoral boisé et de la plage le long de l'Océan Atlantique (Figure 3).

Figure 3: Vue aérienne de la ville de Grand-Bassam



Source : RCI, 2012

Avec des constructions pittoresques en damier, le site historique ou quartier France se présente comme un authentique musée de l'ère coloniale où se mêlent vestiges de colons et de résistantes indigènes à l'oppression coloniale. Pour tous ses traits, il est inscrit, depuis le 29 juin 2012, sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO.

La ville historique est subdivisée en quatre zones selon les fonctions urbaines et architecturales (RCI, 2012). Ainsi, se dégagent les zones administrative, commerciale, résidentielle et indigène (village N'Zima), servant de zone tampon. La

première de 80 bâtiments principaux et 41 annexes abrite les services administratifs, édifices religieux et commémoratifs importants (stèle de Treich-Laplène...). Elle occupe le centre-ville historique. La zone commerciale intègre le Phare situé au quartier impérial dans le sous-secteur dit Petit Paris. Elle comprend 218 bâtiments principaux, 38 annexes et est limitée à l'ouest par la rue Général Mangin jusqu'à la rue zéro où elle se termine avec le monument « Gros lot » qui marque sa frontière. La zone résidentielle, de 87 bâtiments principaux et de 44 annexes, commence au boulevard Angoulvant jusqu'à la prison civile et le cimetière colonial.

Figure 4: Le quartier France, vestige du passé glorieux de la première Capitale ivoirienne



Source : Brenoum, 2010

Le village indigène s'étend de la rue passant juste derrière l'ex-maison du commerce Ganamet, jusqu'à l'embouchure du fleuve Comoé dont il est séparé par une étendue de sable. Il renferme à ce jour trois faits culturels majeurs pour le peuple N'Zima : deux monuments dont l'un symbolise la danse *Gros lot* et l'autre la danse *Sider* et, la place publique du nom de *Gouazo* ou place *Abissa*, lieu incontournable pour toute visite touristique (Diecket, 1987).

Des hameaux aux centres artisanaux : la mutation de Grand- Bassam en centres de création artistique

L'artisanat bassamois est né du besoin d'embellir les résidences des colons. Le manque de main-d'œuvre habile a engendré l'immigration de Togolais, Béninois et Ghanéens dès l'indépendance du pays. La venue massive d'artisans africains et la qualité des productions ont été sources de création du centre céramique, du village artisanal, du centre artisanal et d'autres points de créations artistiques.

Le village se compose de plusieurs hangars qu'on trouve à l'entrée ouest de la ville à partir d'Abidjan, de part et d'autre de la seule voie d'accès avant l'ouverture de l'autoroute en 2016. Les métiers qui s'y

côtoient sont aussi divers que les nationalités de ceux qui les pratiquent. Il est donné de découvrir des tisserands, potiers, vanniers, couturiers, sculpteurs sur bois et bijoutiers maniant habillement l'or, le batik, l'argent et le diamant.

De par son titre de ville historique et culturelle, Bassam possède le premier centre artisanal ouvert en Côte d'Ivoire en 1971, chargé de faire la promotion de l'artisanat et de former les jeunes aux métiers d'artisan (DCGTx, 1990). On y trouve aussi le centre céramique et le centre de formation professionnelle ou centre de vannerie. Par ailleurs, la multiplication des hangars d'artisans le long de la voie principale menant à Bassam présente la diversité de l'art africain et témoigne du travail effectué dans les centres artisanaux. La beauté du paysage qu'offre les objets exposés tout au long du parcours captivent imperceptiblement le voyageur qui y arrive (Gogui, 1988).

La plage et les stations balnéaires

Bassam est très tôt révélée au monde citadin pour l'exceptionnelle qualité de ses plages. Les espaces balnéaires sont aussi variés que plaisants. Ils représentent pour des milliers de touristes voulant déstresser, le lieu privilégié de villégiatures. La ville compte ainsi plusieurs plages (figure 5) et stations de

réceptifs touristiques sur une bande de sable fin, longue d'environ 10 km et large de 200 à 300 m enserrée entre l'océan Atlantique et la lagune Ouladine, avec à sa droite le fleuve Comoé (Tapé, 1999). Les plages les plus fréquentées sont Mondoukou, Grand-Bassam

et Azureti façonnées par une végétation de mangroves où vit une forte population d'huîtres auxquelles s'ajoutent les cocoteraies et équipements touristiques d'intérêt majeur dans toute l'Afrique de l'Ouest.

Figure 5: Plages populaire et privée à Grand-Bassam



Source : Brenoum, 2016

Une ville marquée au quotidien par des festivités

« *C'est connu, au plan touristique, Bassam reste une mine d'or* » (Sangho, 1991). Ici, il y a de tout : un merveilleux plan d'eau, des vestiges de la colonisation, l'embouchure, le musée, les plages, un riche

folklore. Bassam est la première localité culturelle de la Côte d'Ivoire. Très tôt foyer de convergence ethnique ivoirienne et africaine, la ville est un brassage culturel reconnu. Cependant, la culture des autochtones N'Zima et Abouré a su s'imposer au travers des fêtes de génération et de l'*Abissa* (figure 6)

Figure 6: Parade populaire du peuple N'Zima dans les rues lors des réjouissances de l'Abissa



Source : Brenoum, 2016

L'*Abissa* est une fête de réjouissance et de critiques sociales (Hauhouot, 2008) qui a lieu chaque année entre fin octobre et début novembre chez les N'Zima de Bassam (Appolonien), qui ont rejoint en 1840 leurs cousins Abouré. Elle se déroule sur deux semaines.

Fait culturel majeur tous les sept ans autrefois, la fête de génération a lieu de nos jours chaque année, le lundi de Pâques chez les Abouré de Moossou-Bégnini. Venus du Ghana voisin, au XVIIIe siècle, les Abouré sont les premiers habitants de Bassam. Leur société est organisée en clan et génération subdivisée en classe d'âge. Toute l'organisation de la société Abouré est régie par la structuration des générations qui sont par ordre décroissant les *Baoulé*, *Djamian*, *Miliné* et *Attiblé*.

Outre ces deux activités culturelles reconnues à l'international, Bassam foisonne d'autres manifestations culturelles qui drainent de nombreux visiteurs. Ce sont :

La semaine du costume : Initiée par le Musée National du Costume dont le siège est à Bassam, elle permet aux créateurs de modes de revaloriser et d'enrichir la collection du Musée. Au programme de cette semaine qui réunit plus d'une centaine de participants (mannequins, créateurs, artistes et artisans), on note des défilés de mode, expositions ventes, parcours de circuit touristique et animations artistiques. Elle enregistre en moyenne 2000 visiteurs par jour.

Les journées de la philatélie: Elles sont l'œuvre de la Maison du Patrimoine Culturel et ont lieu chaque année au mois de décembre. Elles consistent à une exposition des anciens timbres postes ayant existés en Côte d'Ivoire et dans les colonies françaises. Elles commémorent les souvenirs d'un passé teinté par des sentiments partagés entre haine, nostalgie et amour face aux pratiques en vigueur au temps colonial.

Le festival des arts de la rue en août : Son objectif est de faire revivre le quartier France témoin du passé glorieux de la cité historique de Bassam. Le festival comporte des compétitions sportives (lutte traditionnelle, course de pirogue) et culturelles (contes, musique acoustique, marionnettes). Ce festival permet en outre aux riches familles bassamoises souvent cloîtrées dans des résidences aux portails monumentaux de communier avec les populations modestes et pauvres de la localité.

Le coco bull : Festival des bandes dessinées, il se déroule chaque année. Le festival des rastas men ou feu de bois :C'est le rassemblement annuel de tous les rastas qui durant une semaine se retrouvent. Ces événements ont conditionné au fil des ans, les actions de développement des autorités en s'inscrivant dans une logique de marketing territorial face aux localités de Yamoussoukro avec la fête de *paquinou* (Konan, 2016) et d'Abidjan qui regroupe toutes les institutions du pays.

Les infrastructures dignes d'activités touristiques

Restée longtemps, sans représentation légale du Ministère du tourisme, la ville abrite depuis décembre 2017 le premier Office régional du tourisme en Côte d'Ivoire en raison de ses nombreux atouts touristiques. Les structures d'éveil touristique y sont l'œuvre du Ministère de la Culture et de particuliers. En effet, l'ancien palais du premier gouverneur de la colonie et l'ex-post colonial bâti en 1894, ont été transformés respectivement en Musée National du Costume et en Maison du Patrimoine Culturelle par le Ministère de la Culture.

Au plan routier, Bassam est traversée par la Nationale A6 reliant Abidjan à Accra. Les longues files d'attente de véhicules l'empruntant (15 à 20.000 véhicules par jour) ont amené l'Etat à la moderniser en 2015, permettant ainsi de rallier Abidjan-Grand-

Bassam en 15 minutes et surtout de réduire les embouteillages. Il s'agit, selon Patrick Achi¹, ministre des infrastructures économiques, « de la remise à neuf de la route longue de 16,3 km puis de la construction de l'autoroute elle-même qui comprend une section urbaine longue de 8,5 km en 2x3 voies qui va du carrefour Akwaba jusqu'au corridor de Gonzaque ville, puis d'une seconde qui part de ce corridor jusqu'au pont de Moossou sur 19,9 km en 2x3 voies également, soit 30 km d'autoroute ». Débutés en septembre 2012, les travaux de l'autoroute (figure 7) Abidjan-Bassam ont pris fin en février 2015.

Figure 7 : La nouvelle Autoroute flambant neuve à 2x3 voies reliant Abidjan-Grand-Bassam



Source : Brenoum, 2016

¹ Ministre des Infrastructures Economiques et Porte-parole du Gouvernement Ivoirien lors du lancement des travaux de l'autoroute Abidjan-Grand-Bassam le 03 Août 2015.

Cette autoroute de 15 milles candélabres est en Afrique, la première entre deux villes à être totalement éclairée sur toute sa longueur. L'utilité touristique d'une telle infrastructure est avérée. Vie (2006) montre que les moyens de transport (route, chemin de fer, transport aérien et maritime), facteurs essentiels de la propagation de l'activité touristique ont été développés en France.

En termes d'aménagement urbain, Bassam est dotée d'un Plan d'Urbanisme Directeur qui oriente le processus d'implantation des équipements structurants et de développement de la ville. Elle possède des cadres de récréation et de recherche ainsi qu'une zone franche dédiée aux restaurants, maquis et bars climatisés hormis les stations balnéaires (Kouakou, 2009). Egalement, la population traite avec soin le cadre de vie urbain. En témoigne le quartier France, où sont disposées des poubelles bien fermées le long des différentes artères, invitant à ne pas jeter les déchets solides à même le sol.

2. POIDS DU TOURISME A GRAND-BASSAM

De ce qui précède, Bassam possède des sites naturels (plages, forêt sacrée, plans d'eau, fluvial lagunaires et maritime), des monuments, des patrimoines culturels et de vieilles bâtisses (Aboueu, 2010), capables de

retenir le touriste le plus exigeant. Espace de repos, de retraite et de loisirs des abidjanais fuyants le stress et les contraintes qu'impose le temps de travail (Diecket, 1987), Bassam est attractive. Pour ce faire, le tourisme y est devenu l'activité économique principale avec son corollaire de services dont l'hébergement, la restauration, les prises de vues, le transport, le guidage.

Bassam, deuxième destination touristique du pays

L'accessibilité conjuguée au statut de patrimoine mondial de l'UNESCO augmente l'attractivité de Bassam. La fierté du Bassamois n'est pas seulement due au passé glorieux de sa ville. Elle l'est davantage du fait de sa capacité à pouvoir mobiliser des ressources sur place pour subvenir à ses besoins. Ville de vestiges, elle tire profit de son histoire récente car l'industrie du tourisme génère des fonds à partir des taxes. La fréquentation des touristes représente pour les Bassamois, professionnels ou amateurs dans une activité, une occasion pour faire des affaires. Pendant les grandes manifestations culturelles, tout le secteur économique communal fait peau neuve. Selon les statistiques de la Mairie, les activités touristiques ont générées la bagatelle somme de 49 061 000 francs CFA entre 2001 et 2005 (tableau 1).

Tableau 1 : Evolution de la recette des types d'activités touristiques à Grand-Bassam de 2001 à 2005

Années Secteurs	2001	2002	2003	2004	2005	Total (FCFA)
Hôtellerie	6 000 000	1 800 000	5 000 000	4 600 000	5 000 000	22 400 000
Artisanat	4 000 000	700 000	800 000	700 000	2 000 000	8 200 000
Utilisation ou Occupation du littoral	8 000 000	111 000	200 000	150 000	10 000 000	18 461 000
Total (CFA)	18 000 000	2 611 000	6 000 000	5 450 000	17 000 000	49 061 000

Source : Mairie de Grand-Bassam, service financier, 2006

Les multiples réceptifs hôteliers, classés ou non, y sont au cœur des retombées économiques du tourisme. Nombre d'abidjanais et expatriés ont pour habitude d'y passer leur weekend (Fiori, 1998). Avant la fusillade, les hôtels étaient pleins tous les weekends. L'industrie hôtelière et touristique est la plus grande pourvoyeuse de ressources financières (65% du budget de la mairie) (Koffi, 2008).

Les activités touristiques, facteurs de créations artistiques

La fréquence quasi-quotidienne des touristes représente un important stimulateur à la création d'objets de souvenirs chez les artisans de Bassam (figure 8).

Figure 8 : Des objets de souvenir de l'artisanat bassamois



Source : Brenoum, 2018

L'art d'innover et de surprendre est une culture des artisans, tant la localité a vu passer et se transformer de jeunes artistes. Par sa créativité, son innovation et son rôle dans les processus de changement et de préparation de l'avenir, la culture mérite une place au centre des stratégies et processus de développement, comme élément associé aux politiques d'éducation, de santé, de protection de l'environnement, de l'aménagement du territoire ou du développement économique et social (Weber, 2009).

Le nombre croissant des festivals chaque année à Bassam témoigne de l'essor du marché artistique. Ainsi, l'artisan est devenu le pilier de la curiosité d'entrer de la ville juste avant les somptueuses plages. Il capte l'attention grâce aux œuvres bien confectionnées à la main et harmonieusement disposées le long du tronçon avec des couleurs sélectionnées. Pour beaucoup, la qualité actuelle des productions artisanales est liée aux exigences touristiques. Les fabriques d'objets de décoration sont des centres d'apprentissage collectif, d'échanges

de connaissances et d'analyse d'expériences mutuelles.

L'artisan bassamois de par ses nombreux ouvrages, souvent extraordinaires « encourage la déambulation touristique (circuits thématiques piétons ou par transports en commun, GoCar...) et favorise ainsi la découverte et la consommation du commerce local » (Deloitte et Du RIVAU Consulting, 2011). Les pratiques touristiques dans la localité de Grand-Bassam sont une opportunité de retrouvailles et d'importants rassemblements.

Du simple citoyen aux représentants internationaux, tous ne manquent pas l'occasion de passer un temps à l'ombre des cocotiers ou dans le hall des palaces de la ville. Les tristes événements du 13 mars 2016 attestent la qualité des visiteurs au vu des victimes (Macédonienne, Libanaises, Françaises, Allemande) et du choix de la localité par les assaillants.

3. Bassam, une destination triplement fragile

Le pôle touristique bassamois est en proie à l'insalubrité, aux aléas naturels et à l'insécurité.

Attaque djihadiste en Côte d'Ivoire et attaque de l'économie Bassamoise : une idée unique

Grand-Bassam vit dans l'insécurité que l'on explique largement par la proximité avec la ville d'Abidjan. L'afflux de touristes en provenance d'Abidjan, tous les week-ends et pendant les nombreuses activités socio-culturelles, crée une promiscuité, cadre idéal au développement de comportements anti-sociaux (Koffi, 2008). Par ailleurs, avec la croissance démographique et spatiale de la ville d'Abidjan, Bassam est devenue une banlieue voire un quartier. Les valeurs sociales de cette métropole sont transférées dans la ville secondaire de Bassam. Aussi, Bassam sert-elle de base arrière aux criminels recherchés à Abidjan, et une destination prisée. Les périodes criminogènes coïncident avec les événements socioculturels. Selon les statistiques policières, les infractions à

Bassam s'élevaient à 1163 en 2003, 1250 en 2004 et 1207 en 2005 (Koffi, 2008). Cette insécurité a pris de l'ampleur à tel enseigne que le 13 mars 2016, Grand-Bassam a été l'objet d'une attaque terroriste, une première en Côte d'Ivoire. Au lendemain de cette attaque djihadiste, qui n'a pas laissé longtemps Bassam profité de son statut de patrimoine mondial de l'UNESCO, la baisse d'activités est constatée. Le taux d'occupation des hôtels y est passé de 92% la veille à son plus bas niveau. Tous les occupants ont écourté leur séjour tandis que les réservations étaient décommandées.

Le Musée National du Costume révèle que pour la seule journée à la veille de l'attaque, Bassam a accueilli 1 841 visiteurs contre 24 (y compris les forces de l'ordre venues assurer la sécurité dans la ville) pour tout le mois d'avril 2016. Dans cette atmosphère apeurée, les années 2016 et 2017 ont enregistré respectivement 14 810 et 18 616 visiteurs toutes catégories confondues. Quant aux droits de visite, ils sont institués comme suit dans le tableau 2 :

Tableau 2 : Indicateur de droit de visite au Musée National du Costume

Origine	Caractéristique	Droit de visite (FCFA)
Ivoiriens	Etudiants	500
	Elèves et enfants	200
	Autres	1 000
Etrangers		1 000

Source : Musée National du Costume, 2018

La Marie note que cette attaque a fait annuler les intentions d'excursion sur les plages alors que la période de la Pâques y est la plus propice pour les affaires. Elle

complète le rendement de l'*Abissa*, plus importante période commerciale. Les statistiques renseignent plus (tableau 3).

Tableau 3: Evolution des excursionnistes après l'attaque de mars 2016

Période	Mars	Avril	Mai	Juin	Juillet	Août	Sept.	Oct.	Nov.	Déc.	Total
Année 2016	1270	1082	429	216	90	1182	90	478	401	784	8271

Source : Mairie de Grand-Bassam, novembre, 2018

Alors qu'en 2014, la Mairie a reçu 16 851 excursionnistes, elle n'en a enregistré que 9 697 en 2017. Ici, la tarification est fixée à 1 000 FCFA par personne. Mais, pour

permettre au plus grand nombre d'être à la plage, elle opère très souvent par des parquages de 100 personnes pour fixer un forfait. En retour, l'on assiste à une

densification des activités commerciales le long des plages. Cette stratégie compense doublement le manque à gagner au niveau des caisses de la Mairie.

En référence aux chiffres de 2017 (visites au Musée et arrivées d'excursions), la ville retrouve progressivement son lustre et son activité touristique. Le calme est revenu et les plages sont à nouveau fréquentées aussi bien par les Ivoiriens, les expatriés qui y vivent que par les touristes étrangers qui visitent le pays. De plus, Bassam a gardé son rang de deuxième destination touristique ivoirienne la plus sollicitée après Abidjan. Après une baisse de fréquentation de 0,90% en 2016, selon le rapport de Jumia Travel cité par Yao (2017) sur le tourisme en Côte d'Ivoire, Grand-Bassam est à nouveau la ville emblématique du tourisme ivoirien. Par ailleurs, l'activité touristique qui y est pratiquée a un effet d'entraînement avéré sur les autres secteurs économiques. Contrairement à la ville de San Pedro où « *il n'existe, du reste, aucune synergie entre le tourisme de bord de mer et le cœur de l'économie urbaine* » (Aphing, 2001), à Bassam, du fait des nombreux festivals, de la présence de vieux bâtiments, du village et des centres artisanaux, le tourisme booste l'économie d'ensemble. Ici, la pratique touristique ne se limite pas au bord de mer et dans un réceptif hôtelier, elle traverse la ville à l'image des arbres centenaires qui accueillent le visiteur à l'entrée par Abidjan. L'effet des pratiques touristiques sur les activités de commerce y est certain comme à Yamoussoukro où Konan (2016) constate qu' « *une famille séjournant dans la localité entretient des contacts privilégiés avec certaines personnes : restaurateurs, garagistes, laveurs d'autos, commerçants, loueurs d'appartements, et qu'en cela, chaque franc dépensé par un hôte profite à de très nombreux yamsois* ». Sans industrie majeure, les principales activités de développement économique de la localité sont le commerce informel et le transport que suscite le tourisme. Mais qu'on ne se leurre pas, si les activités touristiques ne sont pas en

péril, elles sont affectées. Les plages continuent de recevoir de nombreux visiteurs, mais le sentiment de psychose hante encore bien d'esprits. Comment peut-il en être autrement quand « *pratiquement tous les mois, les pays voisins que sont le Mali et le Burkina Faso sont attaqués par les terroristes* » (Le Nouveau Réveil, 13 mars 2019) ?

Une ville en proie à l'érosion côtière et aux raz-de-marée

Construite sur le cordon littoral, la ville de Grand-Bassam est un lopin de terre situé entre la lagune Ouladine au nord et l'océan Atlantique au sud, toute chose qui l'expose naturellement à l'érosion côtière et aux raz-de-marée. Elle en a connu plusieurs dont le dernier en date s'est signalé en août 2007. Elle a pénétré en certains points jusqu'à 200 mètres à l'intérieur des terres (ICOMOS, 2016). Bassam se développe sur un site marécageux, ce qui ne la met pas à l'abri des inondations sous climats subéquatorial humide.

La fermeture de l'embouchure du fleuve Comoé dans l'optique de la création du canal de Vridi a provoqué comme un effet domino plusieurs problèmes environnementaux. Selon Konan et al. (2018), elle a favorisé l'invasion des plans d'eau lagunaire par des plantes aquatiques dont les plus significatives sont la salade d'eau, la fougère d'eau et la jacinthe d'eau. La présence de ces végétaux empêche une bonne navigation et la pêche lagunaire. Elle est à la base des inondations des habitations situées dans l'extension du quartier historique France en période de crue pendant les saisons pluvieuses. Situé à l'ouest de l'exutoire du fleuve Comoé, le quartier France est menacé par l'érosion (Konan et al., 2018). Elle provoque la destruction des premiers cocotiers proches de l'exutoire à la périphérie de ce quartier, menaçant ainsi l'activité touristique.

L'insalubrité dans la ville et sur les plages

Tout comme la fermeture de l'embouchure du fleuve Comoé qui provoque des effets néfastes sur la ville de Grand-Bassam, le tourisme et les activités artisanales afférentes jouent aussi un important rôle dans la dégradation de l'environnement urbain. Les artisans (menuisiers, mécaniciens, meuniers, forgerons, sculpteurs...) n'ont pas été pris en compte par le schéma directeur de la ville. De ce fait, ils s'installent dans les lieux non conformes à leurs affectations. On les trouve dans les bas-fonds, sur les caniveaux, sur les terre-pleins, en dessous des lignes de haute tension et en bordure des routes. L'exercice

de leurs activités entraîne le rejet de déchets de tout genre dans la nature (Aloko-N'Guessan et Ouattara, 2014).

Le tourisme balnéaire pratiqué par les habitants d'Abidjan est important sur les plages du cordon littoral au niveau de la ville historique. En effet, le tourisme et les loisirs balnéaires dont sont friands les Abidjanais drainent beaucoup de gens pendant les week-ends sur les plages (Hauhouot, 2002). Cela entraîne le développement d'installations d'accueil et des pollutions insuffisamment contrôlées. L'activité est aussi menacée par les algues que rejettent régulièrement les vagues sur la plage (figure 9).

Figure 9 : Plage insalubre



Source : Brenoum, 2019

Conclusion

Grand-Bassam n'est pas une ville ordinaire en Côte d'Ivoire. De par sa localisation, ses riches potentialités naturelles, humaines et culturelles, elle est un espace touristique d'envergure internationale. Elle jouit d'une variété de faits culturels et possède une gamme complète de facteurs déterminants pour les visiteurs dans leur choix d'une destination urbaine. Mais cette destination en proie à l'insalubrité et à l'insécurité notamment, n'est plus attractive comme par le passé. L'attaque djihadiste a perturbé la dynamique du tourisme bassamois. Si ses plages sont redevenues calmes, l'attaque a affecté l'image de cette

destination. Son animation touristique a été entamée, montrant la fragilité et la vulnérabilité de ce pôle touristique.

Bibliographie

- Abe A, 1978. *Histoire et Traditions politiques du pays Abouré*. Abidjan.
- Aboueu C, 2009. *Grand-Bassam : Pôle touristique ivoirien ?* Mémoire de maîtrise de géographie, Université de Cocody, Abidjan, 89p.
- Aloko-N'G, J Ouattara R, 2014. Les problèmes environnementaux liés à l'émergence des activités économiques en milieu urbain : le cas des activités artisanales dans la ville de Grand-Bassam (côte d'ivoire). *European Scientific Journal*, vol.10, N°17, pp. 254-271.
- Aphing K, 2001. *Le tourisme littoral dans le Sud-ouest ivoirien*. Thèse de doctorat de géographie, Université de Cocody, Abidjan, 327p.
- DCGTx, 1990. *Mise en valeur de la ville historique de Grand-Bassam*. Abidjan, 49p.
- Deloitte et Du RIVAU Consulting, 2011. *Etude Tourisme et Commerce, Villes étrangères*. Synthèse générale, Union du Grand Commerce de Centre-Ville, [en ligne], consulté le 5/4/2018, <https://www.entreprises.gouv.fr>, 72p.
- Diabaté H, 1975. *La marche des femmes sur Grand-Bassam*. Abidjan, NEA, 63p.
- Diecket M, 1987. *Problèmes d'aménagement touristique du littoral de Port-Bouët à Grand-Lahou*. Mémoire de maîtrise de géographie, Université de Cocody, Abidjan, 161p.
- Fiori J, 1998. *Clés pour Bassam*. 75p.
- Gogui D, 1988. *Tourisme, Port-Bouët-Grand-Bassam, le plaisir en voyageant*. *Fraternité-Matin*, Samedi 23 avril 1988, p16.
- Hauhouot A, 2008. *Nature, culture, tourisme en Côte d'Ivoire, Essai sur la trilogie d'un pari de développement manqué*. Abidjan, EDUCI, 179p.
- Hauhouot C, 2002. Les problèmes de l'aménagement de l'estuaire du fleuve Comoé à Grand-Bassam. *Les Cahiers d'Outre-Mer*, n°219, pp. 307-324.
- ICOMOS, 2016. *Grand-Bassam (Côte d'Ivoire)*. N°1322 rev., 16p.
- Koffi W, M, 2008. *L'insécurité dans la ville de Grand-Bassam*. Mémoire de maîtrise de Criminologie, Université de Cocody, Abidjan, 59 p.
- Konan N, 2016. *Les activités touristiques et le développement de la ville de Yamoussoukro*. Thèse Unique de Géographie, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan, 298p.
- Konan K, E, N'Guessan Y, A, Touré, M, Affian, K, M'Moa, E, D, V, Nyssen Jean, Ozer, A, 2018. Suivi de la morphologie du littoral, de l'estuaire et du processus de fermeture de l'exutoire du fleuve Comoé à Grand-Bassam (Côte d'Ivoire). *Rev. Ramres*, Vol 06, N°02, 2018, pp 6-13.
- Kouakou, A, 2009. *Les données du tourisme dans la commune de Grand-Bassam*. Mémoire de Maîtrise de géographie, Université de Cocody, Abidjan, 131p.
- Le Nouveau Réveil, 2019. *Attentat de Grand-Bassam le 13 mars 2019, 3 ans après, des personnes boudent encore les plages*. *Nouveau Réveil*, N°5118 du mercredi 13 mars 2019, p4.
- Mairie de Grand-Bassam, 2006. *Les manifestations culturelles de la Commune de Grand-Bassam*.
- Memel, F, 2006. *Dynamisme urbaine et gestion foncière à Grand-Bassam*.